

changes in the system of criminal justice, which Beattie firmly places at the centre of his re-evaluation of punishment in the 18th century.

This account shows the diverse and complex forces at work in the process of penal reform and warns the historian to be wary of any simplistic analysis based on social control. The author cautions against the wholesale acceptance of the inevitability of the emergence of a new micropower brought about by new experts. DeLacy suggests this approach to penal history is as hazardous as clinging to the traditional Whiggish view that certain stages of reform represented "progress" which eventually culminated in the present penal system.

David F. Smith
University of Puget Sound

* * *

Laurence Fontaine — *Le voyage et la mémoire. Colporteurs de l'Oisans au XIX^{ème} siècle*. Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1984, 294 p.

L'étude du « colporteur » fut longtemps abandonnée à quelques folkloristes qui en tracèrent un portrait romancé, flou et pas trop impressionniste. L'historien hésitait à entreprendre une recherche sur un petit personnage qui avait laissé bien peu de papiers derrière lui. Léon Cahen n'écrivit-il pas en 1939, à propos du colporteur du XVIII^{ème} siècle: « il existe un degré au-dessous duquel l'historicité ne descend pas » (*Annales d'Histoire sociale*, t.I, no.3, 1939, p.244)? Le marchand ambulant semblait condamné à l'oubli. Ces dernières années quelques historiens ont cependant tenté de renverser la vapeur en jetant un premier regard sur cette forme méconnue de la distribution. A partir de témoignages épars et souvent indirects, de séries statistiques parfois imprécises et d'un faisceau d'informations recueillies aux sources les plus diverses, ils ont retracé l'univers social de ce marchand et mis en lumière son rôle capital dans la diffusion des produits et des idées, particulièrement dans les campagnes européennes et auprès des habitants de la frontière dans le Nouveau Monde.

L'ouvrage de Laurence Fontaine s'inscrit dans cette nouvelle mouvance. L'auteure a eu le privilège de bénéficier de l'importante documentation réunie en 1975 par Jean-Pierre Laurent, Directeur du Musée dauphinois, dans le cadre d'une exposition consacrée aux colporteurs-fleuristes de l'Oisans. En outre, poursuivant ses investigations, elle a mis la main sur un document quasiment unique en son genre et d'une prodigieuse richesse : la copie-lettre de Victor Nicolet pour la période 1828-1842. Ce gantier grenoblois fut l'un des principaux bailleurs de fonds des colporteurs uissants et son registre jette un éclairage inédit et signifiant sur les mécanismes de financement qui sous-tendent leurs campagnes.

A partir de cette source, des archives départementales de l'Isère et de nombreux témoignages oraux et écrits, Laurence Fontaine reconstruit le milieu géographique et socio-économique des colporteurs de l'Oisans. Elle décrit une région montagneuse et peu hospitalière où la nature mal maîtrisée engendrait une forte propension au départ; le phénomène n'est d'ailleurs pas propre à l'Oisans comme l'on bien montré les travaux de Jean-Jacques Darmon et de Claire Krafft-Pourrat. L'auteure rétablit ensuite la chronologie du colportage uissant pour montrer que, contrairement aux conclusions de C.Robert-Muller et A. Allix dans un ouvrage publié en 1925 et s'appuyant sur des enquêtes orales, l'apogée de ce commerce se situe non pas en 1880-90 mais dans la première moitié du XIX^{ème} siècle. Cette thèse remet l'Oisans en harmonie avec les autres régions d'émigration marchande où le déclin du colportage à la fin du siècle passé, a été souligné par plusieurs auteurs. L'étude des personnages et des transactions qui apparaissent dans la copie-lettre de Nicolet, permet d'approcher les pratiques commerciales de ce négociant qui s'entoure de multiples garanties avant de financer une campagne de colportage. Dans les villages uissants, un réseau d'informateurs le tient ainsi au courant de l'évolution de la situation économique et familiale de chacun et lorsque ses débiteurs sont en voyage,

c'est à ses relations avec diverses maisons de commerce qu'il a recours pour les localiser. Par ce double réseau de surveillance, le créancier espère éviter tout mécompte. Hélas pour lui, ceux-ci sont nombreux et Laurence Fontaine montre qu'il est parfois obligé d'engager des poursuites pour récupérer son dû.

Le mode de financement des campagnes de colportage permet aussi à l'auteure d'établir une typologie des marchands ambulants très similaire à celle que nous avons proposée dans nos propres travaux. Tout au bas de l'échelle, elle situe les « colporteurs faméliques », petits porte-balles sans tournées fixes qui combinent la vente d'objets sans valeur avec la mendicité. Viennent ensuite les « colporteurs familiaux » proches du boutiquier, qui écoulent des produits plus spécifiques à l'aide d'un mulet ou d'une voiture et visitent régulièrement une ou deux régions. Enfin, les « colporteurs à la grosse aventure », souvent des fleuristes, parcourent le monde n'hésitant pas à traverser océans et continents pour se rendre au Mexique, au Chili voire en Thaïlande ou à Madagascar. Dans leur cas, les investissements sont bien sûr beaucoup plus importants et les obligent à former des associations de trois ou quatre personnes. L'auteure montre bien les conséquences sociales de ces longs périple qui, au retour, situent les marchands hors de leur condition. Revenus au village, ils y occupent en effet une position particulière et font miroiter aux jeunes les possibilités d'ascension sociale qu'offrent les migrations temporaires.

Il est certain que le commerce ambulants joua un rôle capital dans les déplacements des populations montagnardes. « L'émigration temporaire fait le lit de l'émigration définitive qui, à son tour, crée des pôles d'attraction pour ceux de la famille restés au pays » écrit à juste titre Laurence Fontaine (p.215). De fait, le colportage « apprivoise » le départ et il permet en outre de repérer le lieu d'un futur établissement dans une région plus prometteuse. D'anciens marchands ambulants chercheront ainsi à s'engager dans l'administration, la police ou les chemins de fer, dédaignant par contre l'industrie naissante.

Serge Jaumain

Université Libre de Bruxelles

* * *

William C. Fuller, Jr. — *Civil-Military Conflict in Imperial Russia. 1881-1914*. Princeton: Princeton University Press, 1985. Pp. xxvi, 295.

This monograph is important because it addresses a major subject; but there are frustrations, most of which were avoidable. In an introduction, nine chapters, plus illustrations, tables, and various notes Professor Fuller argues that in the last decades of the old regime attempts by the Russian army to modernize weaponry and recruit and train men to carry out its primary mission of preparing for the next war often were undermined by domestic foes, particularly the ministries of finance, interior, and justice. The war ministry was not guiltless in these defeats, he admits, for their leaders often saw their own role rather narrowly in terms of preparation for external challenges, while the civilians were (at times desperately) grasping for assistance in times of real and perceived domestic unrest. And the army paid dearly when it was used to restore domestic peace: funds needed for new weapons were siphoned off; maneuvers the army saw as critical for combat readiness were interrupted, delayed or simply cancelled; and the use of military formations against unarmed civilians cost the military domestic prestige and self-respect.

The author writes almost exclusively from a military perspective, so that the civilian side, though not unappreciated, is generally underrepresented. Civilian agencies often seem anti-army rather than offering Imperial solutions. In his concentration on the army, the author in part employs the term "negative corporatism" and argues that much of the conflict can be explained by rising military professionalism, but the case may be overstated: there doesn't seem to be much difference, for ex-